

IN MEMORIAM

Jean GALLAIS
1926-1998

Paul PELISSIER

Au tout début de 1998, Jean Gallais nous a quittés, au terme d'un itinéraire exemplaire, celui d'un jeune instituteur de Sotteville-les-Rouen devenu, à force de travail et de passion, professeur d'Université, à Strasbourg d'abord, puis à Rouen et à Paris enfin. Un itinéraire qui est avant tout celui d'un géographe africaniste, encore qu'il ait élargi son expérience et sa réflexion à l'ensemble du monde tropical¹, et qu'il ait fortement contribué à élargir le champ de la spéculation géographique en ouvrant, parmi les tous premiers, le débat sur « l'espace vécu », en pratiquant aussi, avant la lettre, ce qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler une « géographie culturelle ».

C'est l'oeuvre africaine de Jean Gallais que nous évoquerons ici, une oeuvre qui a fait de lui avant tout le géographe du Sahel.

Après que la presqu'île du Cap-Vert lui eut offert son premier terrain et décidé ainsi de son avenir africain, c'est le delta intérieur du Niger² et ses bordures qui allaient devenir pour J. Gallais le champ privilégié d'une décennie de travail d'une exceptionnelle richesse, à la fois ancrage territorial et cadre initial d'une longue complicité avec le monde peul. De la recherche minutieuse consacrée au delta est issue l'étude de « géographie régionale » la plus achevée et la plus authentique dont ait bénéficié un territoire d'Afrique sub-saharienne. Classique par sa forme et totalement novatrice par son contenu, la thèse de Jean est, depuis trente ans, une référence irremplaçable pour tout africaniste en même temps qu'un modèle d'étude des relations entre les différentes facettes d'un milieu naturel et les sociétés qui l'exploitent. Nulle part n'est mieux analysée « la coexistence d'hommes aussi différents dans un espace aussi bien individualisé » et « transfiguré au rythme des saisons ».

De son long séjour au Sahel malien est également issue l'inclination particulière de Jean Gallais pour l'étude de la vie pastorale, particulièrement sa profonde sympathie pour les pasteurs sahéliens par excellence que sont les Peul. Nul mieux que lui n'a suivi et vécu les drames et les bouleversements subis par ces éleveurs lors des épisodes de sécheresse qui ont frappé les marges subarides de l'Afrique tropicale au long de son parcours. Et ce n'est pas sans nostalgie qu'il consacrait son dernier manuscrit au « Crépuscule du pastoralisme ». Mais son regard ne portait pas seulement sur les perturbations enregistrées par les situations héritées, il s'attachait aussi à percevoir les ressorts de leur renouveau et à tracer les voies susceptibles d'associer mobilité et territorialité. N'écrivait-il pas dès 1967 : « Les Peul du Delta sont passés de l'âge d'une thésaurisation pastorale qui tenait aux incertitudes de l'élevage à l'exploitation économique d'un cheptel conçu comme capital productif », avant d'élaborer, quinze ans plus tard, à la demande des autorités maliennes, un « projet de code pastoral » ?

Car, sans préjugés ni dogmatisme, Jean Gallais, qui fut actif résistant à dix-huit ans, ne refusait pas de s'engager, ni de porter parfois des appréciations sévères sur les dérives de certains encadrements : sa rigueur personnelle l'y autorisait. Le poussaient aussi sur le chemin de l'action la richesse de l'expérience acquise par l'infatigable voyageur qu'il était, et ses enquêtes au Kenya, en Éthiopie, en Inde, au nord-Est brésilien : source inépuisable de comparaisons, cette arme privilégiée du géographe, maniée dans la fidélité à la méthode et à la pensée de Pierre Gourou.

Mais il faudrait aussi évoquer le professeur et l'animateur, le rayonnement personnel de l'enseignant, le fondateur du laboratoire d'étude du développement des régions arides, de Rouen, le

¹ J. GALLAIS : *Les Tropiques, terres de risques et de violences*, Paris, Armand Colin, 1994, 270 p.

² J. GALLAIS : *Le delta intérieur du Niger, étude de géographie régionale*, IFAN, Dakar, 1967, 621 p. Également *Hommes du Sahel*, Paris, Flammarion, 1984.

directeur attentif de dizaines de mémoires et de thèses dont la bibliographie africaniste s'est enrichie : personne mieux que Jean Gallais n'a illustré l'indissociable pratique de la recherche sur le terrain et de l'enseignement universitaire, la fécondité de leur association et leur enrichissement réciproque, surtout lorsqu'elles sont servies par un homme alliant si naturellement caractère et distinction.

Comment voir partir sans profond chagrin un géographe d'une telle classe, un africaniste aussi authentique et, qu'on me permette de le dire avec la sobriété qu'il eût aimée, un compagnon de route d'une trempe trop rare et un ami d'une intransigeante fidélité ?